

# L'Acadie revit près de Caraquet à travers un petit village historique pour touristes

par Claude Lemieux

Le Village historique acadien au Nouveau-Brunswick deviendra un lieu de pèlerinage pour les Acadiens de même qu'un centre touristique intéressant.

Le village, reconstitué sur 3.000 acres (1.214 hectares) de terrain entre Caraquet et Grande-Anse, accueillera officiellement ses premiers visiteurs le 28 mai prochain.

Les Acadiens sont les descendants des colons français installés en Acadie, nom que donna la France, il y a de cela quelques siècles, à ses possessions nord-américaines du littoral atlantique.

En 1755, les Britanniques déportèrent les Acadiens vers d'autres colonies lorsque ces derniers refusèrent de prêter le serment d'allégeance. Cependant, beaucoup revinrent en Acadie quelques années plus tard, tandis que d'autres restèrent en Louisiane (aux Etats-Unis) et ailleurs.

Le lieu historique sera ouvert tous les jours de 10h à 18h, jusqu'au 11 septembre.

On doit ce projet du gouvernement provincial à l'Administration des ressources historiques du ministère de l'Éducation.

Le village est une fenêtre ouverte sur l'histoire d'un peuple tenace, qui compose maintenant près de 40% de la population du Nouveau-Brunswick.

Le seul autre village historique du Nouveau-Brunswick, Kings Landing, près de Fredericton, évoque la vie des premiers émigrants anglais qui vinrent s'établir en Amérique du Nord emportant argent, somptueux vêtements et meubles luxueux. D'autre part, le Village acadien montre comment un peuple pauvre, mais déterminé, a su tirer le meilleur parti possible des "restes".

En 1755, au moment de la déportation de triste mémoire, les Acadiens perdirent toutes leurs possessions. Lorsqu'ils revinrent peu à peu, entre 1763 et 1780, ils durent se contenter de ce qui restait.

Trop souvent cela signifiait les marécages et les basses terres, balayées par la marée haute que les Canadiens anglais et français considéraient comme inutilisables.

C'est ainsi que les Acadiens se sont mis au travail et sont devenus maîtres dans l'art d'arracher la terre à l'eau.

Ils construisirent leur propre réseau de canaux pour assécher les marécages; ce qui leur valut d'ailleurs le surnom de "défricheurs d'eau".

L'emplacement choisi pour le village historique est typique: situé dans les marécages et isolé, ses terres ont déjà été cultivées par des Acadiens.

On a choisi la région de Caraquet car c'est là que se trouve la plus grande concentration d'Acadiens au Canada. Le village est situé sur les rives de la Rivière-du-Nord où subsistent de vieilles digues. Les marécages produisent de nouveau de riches récoltes de foin et il est intéressant de voir les meules sécher sur de hautes plates-formes.

Dans le village, on retrouve hommes, bêtes, maisons et bâtiments.

On y montre certaines activités de l'ancien temps: le cardage de la laine, le filage et le tissage et des guides portent des costumes d'époque filés sur place.

Des artisans nous initient à l'ancienne méthode de fabrication des bardeaux de cèdre, du savon, des chandeliers et des objets en fer forgé et nous montrent comment faire sécher la morue et la mettre en tonneau.

Tout, dans le village, nous rappelle la période entre 1770 et 1880.

Les deux seules exceptions sont un grand parc de stationnement et le centre d'accueil; ils sont modernes.

Tous les bâtiments, sauf la chapelle, ont été démolis puis reconstruits sur place; ils viennent d'un peu partout au Nouveau-Brunswick.

Le centre d'accueil abrite un cinéma, une salle d'exposition, une cafétéria et des bureaux.

Ailleurs se trouvent une pêcherie et cinq fermes avec maison et bâtiments.

Il y a, en tout, 10 maisons reconstruites, un magasin général, une taverne, une école, une forge, la reproduction d'un pont de 1827 et la réplique d'une chapelle de 1831.

Deux bâtiments qui semblent surgir d'un autre monde, tranchent sur le reste; il s'agit de l'entrepôt Robin et de la maison Blackhall.

Les Acadiens, très pauvres, dépendaient largement de la compagnie Robin, Jones and Whitman pour leur subsistance; ce qui explique la présence de l'entrepôt au Village historique acadien.

La compagnie troquait le matériel de pêche et la nourriture contre le poisson. Des bons permettaient aux villageois d'acheter le nécessaire, mais uniquement de la compagnie.

Le bâtiment Robin, construit vers 1855, a été transporté de Caraquet.

L'importance du rôle de James Blackhall dans la région de Caraquet, était plus politique que commerciale.

En effet, cet Écossais plutôt riche dont la maison luxueuse a été construite entre 1822 et 1840, fut maître de poste, juge de paix, administrateur scolaire et douanier.

L'architecture de sa maison s'inspire du style écossais et c'est de loin la maison la plus cossue du village.

Les autres sont des maisons de colons: solides, pratiques, ne contenant que le strict nécessaire.

La plus ancienne, construite en 1783, appartenait à Jean-Baltazar Martin, un fermier. C'est la seule dont le plancher soit en terre.

Les autres maisons portent également les noms de leur bâtisseur, noms que l'on rencontre encore souvent un peu partout au Nouveau-Brunswick: Pierre Mazerolle, de la région de Fredericton; Pierrot Robichaud, d'Inkerman; Romain Doucet, de Sainte-Anne-de-Bathurst; Laurent Cyr, de Saint-Basile-de-Madawaska; Charles Godin, d'Upper Caraquet; Louis Poirier, de Caraquet; Gabriel Léger, de Memramcook; Jean Babineau, de Béder et Vital Savoie, de Néguaç.

La maison la plus récente, construite par Charles Godin, date de 1889. Elle contenait un magasin et, pendant un certain temps, un bureau de poste.

La maison de Louis Poirier vendait des boissons alcooliques que l'on pouvait aussi consommer sur place. En ce temps-là, on buvait surtout du vin et du rhum.

La petite école vient de Chockpish, près de Richibucto dans le comté de Kent. Ouvverte en 1879, elle comptait 32 élèves rassemblés autour du poêle à bois.

La chapelle blanche est une réplique faite à partir de photographies d'une chapelle de Sainte-Anne-du-Bocage, construite entre 1831 et 1836.

Tous les meubles des maisons sont authentiques et fabriqués à la main par des Acadiens. Ils viennent d'un peu partout dans la province et, le cas échéant, ont été réparés.

La plupart des vieilles maisons viennent du comté de Gloucester, région voisine immédiate de Caraquet, qui attire sa part de

touristes.

Caraquet a jadis eu la plus longue rue principale de tous les villages du Canada (7 milles ou 11 kilomètres). Cette distinction, elle la perdit en devenant une ville, mais elle sut garder son charme original, celui

d'un important centre de pêche.

L'hébergement dans la ville est bon et l'hôtel Paulin, doté d'un permis pour servir des boissons alcooliques offre d'excellents repas.

Le Musée acadien à Caraquet conserve de multiples reliques et pièces d'artisanat se rapportant à l'histoire de la côte est du Nouveau-Brunswick et la poissonnerie installée sur le quai attire autant les touristes que les résidents.

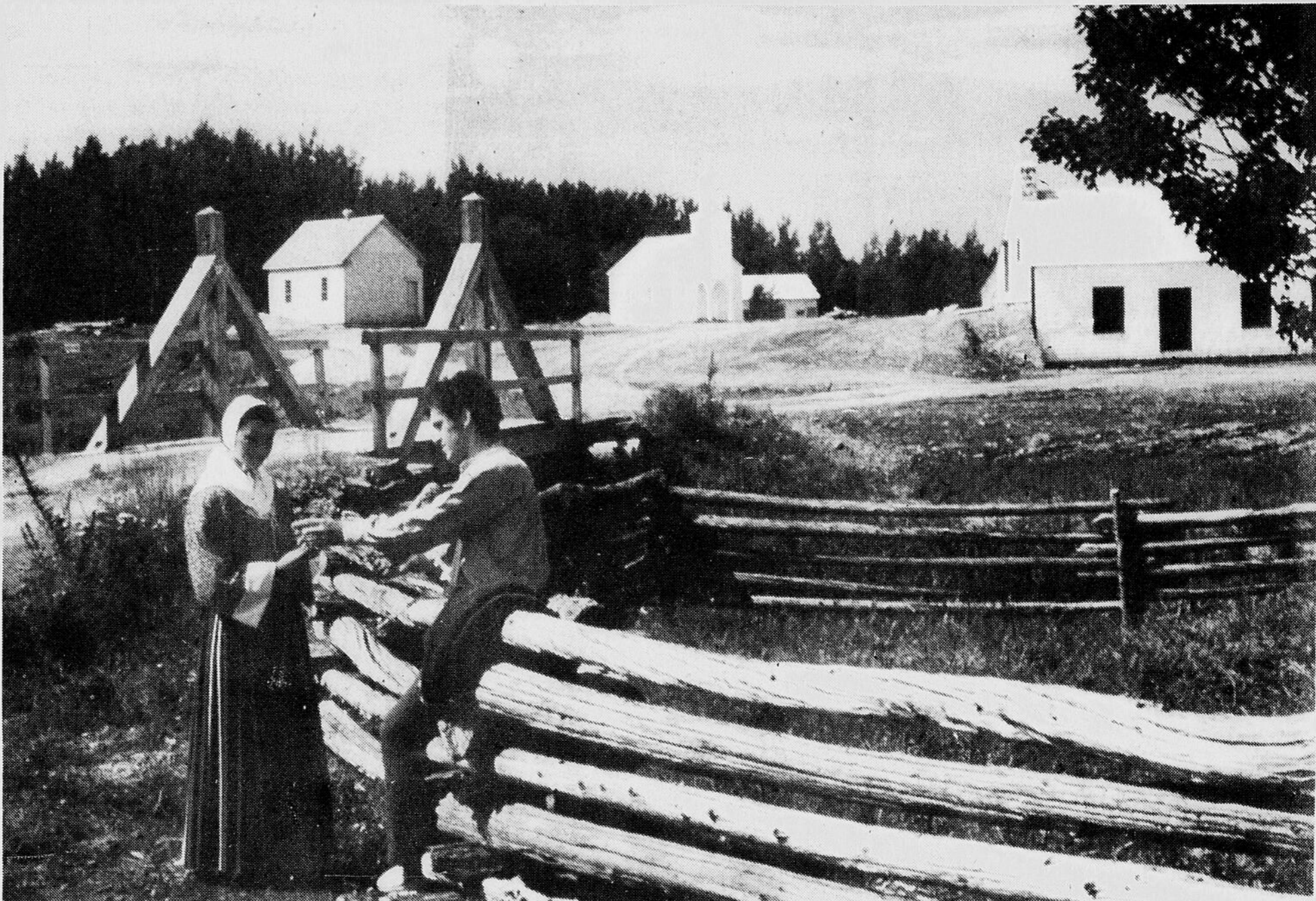
Les pêcheurs de la province fréquentent l'école des pêcheries de Caraquet qui s'enorgueillit de posséder la plus grande flottille de pêche de la province.

Les amateurs de sports peuvent combiner une visite du Village historique acadien à une journée de

pêche: le thon rouge géant de l'Atlantique pèse parfois plus de 1.000 livres (450 kg).

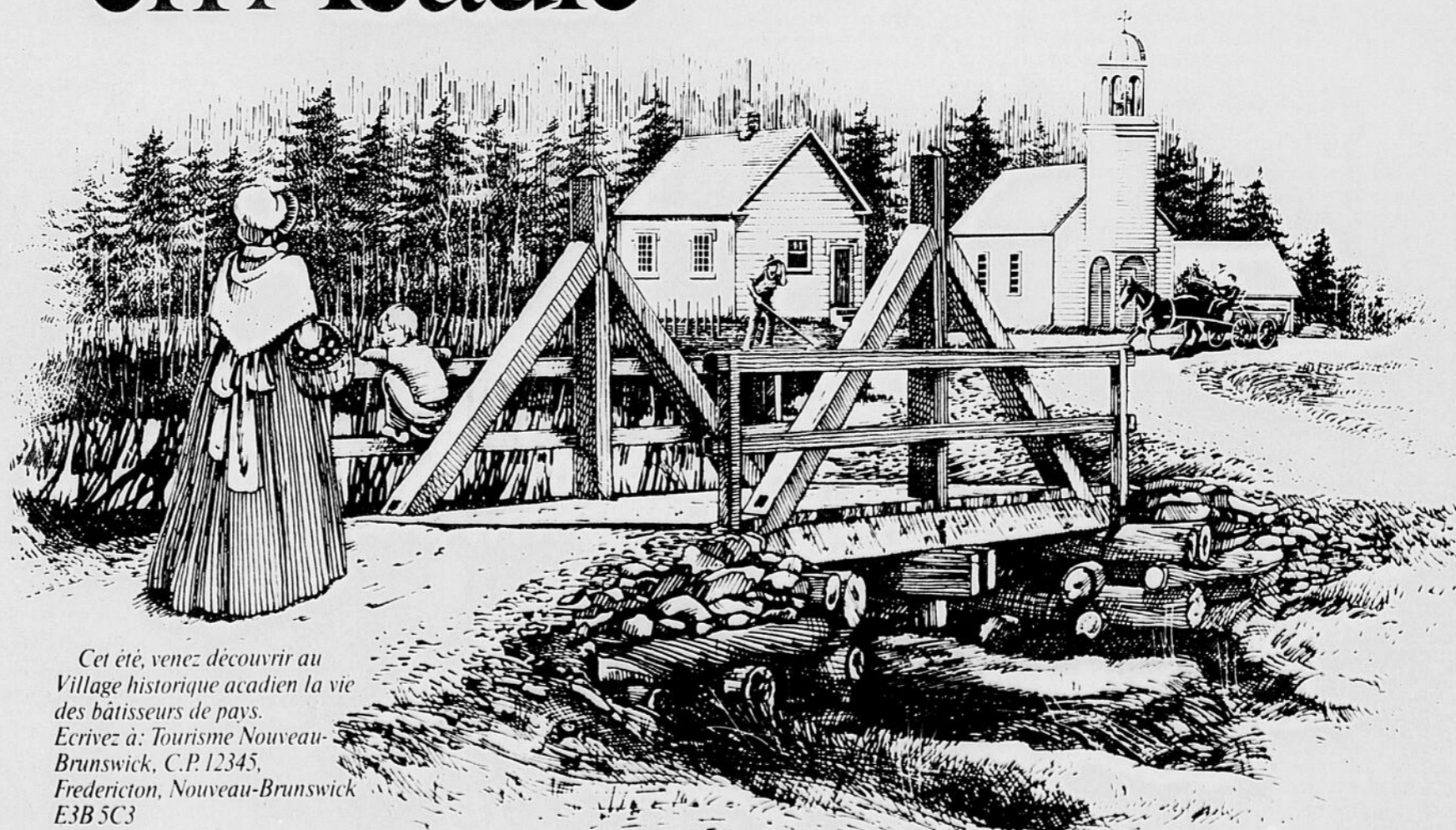
Caraquet est située à 152 milles (253 km) de Moncton qui est desservie par Air Canada et Eastern Provincial Airways.

Elle se trouve à 125 milles de Matapédia (237 km), à la frontière séparant le Québec du Nouveau-Brunswick, à 575 milles (926 km) de Montréal et à 670 milles (1.079 km) de Boston, en passant par Calais (Maine).



Évangéline et Gabriel font une pause avant de retourner à leurs tâches quotidiennes au Village historique acadien près de Caraquet (Nouveau-Brunswick). Le village, composé d'authentiques demeures de pionniers est ouvert depuis le 28 mai.

## Une histoire à conter en Acadie



Cet été, venez découvrir au Village historique acadien la vie des bâtisseurs de pays. Écrivez à: Tourisme Nouveau-Brunswick, C.P. 12345, Fredericton, Nouveau-Brunswick E3B 5C3

# Nouveau-Brunswick



# VOYAGES

## Reconstitution d'un milieu rural au 19e siècle

Il suffit d'une courte randonnée d'une trentaine de minutes en voiture pour nous ramener 100 ans en arrière dans un monde qui ne connaît ni les gratte-ciel ni les embouteillages: celui du village de pionniers de Black Creek, situé à 29 kilomètres (18 milles) au nord-ouest de l'hôtel de ville de Toronto, et "musée vivant" de ce qu'était la vie en milieu rural au centre-sud de l'Ontario 75 ans avant la Confédération (1867).

Ici, l'histoire est plus qu'une collection d'antiquités. Elle se perpétue dans la vie des habitants du village qui, vêtus de drap du pays, vaquent quotidiennement aux mêmes occupations que les habitants d'une localité agricole importante du XIXe siècle.

Ce retour dans le passé commence le long des trottoirs de bois de la rue Queen, principale artère du village qui nous mène jusqu'à la façade du Laskay Emporium (magasin général), bel exemple de l'architecture des villes de pionniers, et au bureau de poste. Le magasin général est rempli de denrées alimentaires, d'outils, de médicaments brevetés, d'articles de quincaillerie, de porcelaine et de verres de toutes sortes. On y trouve également un coupeur qui doit être le plus large au monde. On peut y acheter des bonbons aromatisés au marrube, ou du fondant crémeux à l'ancienne, gardés dans de lourdes bonbonnières carrees en verre.

En face, la ferme de Daniel Strong s'élève toujours au même endroit. Les six bâtiments et leur ameublement témoignent de la bonne fortune de cet Allemand de Pennsylvanie qui a émigré encore tout enfant au Canada en 1800. Sa première maison bâtie en 1816 est une simple cabane de bois rond, équarri à la hache, dont les trois pièces meublées avec parcimonie étaient chauffées par un foyer ouvert qui servait également à la cuisine. Il y ajouta ensuite un fumoir, une porcherie, un poulailler et une grange.

En 1832, il construisit une maison de deux étages et de sept pièces, dont la cuisine avait un four intérieur en brique. Cette maison, l'une des deux plus grandes du village, est garnie de rideaux, de tapis, de beaux meubles ainsi que d'un poêle ancien importé d'Écosse.

On a parfois la chance de se faire offrir un morceau de pain d'épice cuit dans un four "cinq secondes". Il tire son nom du nombre de secondes pendant lesquelles la femme d'un pionnier pouvait laisser sa main dans le four à bois, pour dire s'il était assez chaud pour qu'on y place les gâteaux.

Du Halfway House Inn, un ancien relais de diligence situé de l'autre côté de la rue, s'exhale une bonne odeur de pain qui cuit. En haut, les serveurs vaquent à leurs occupations quotidiennes — cuisine, lavage, etc. — tandis que les hôtes jouent aux cartes.

En bas, dans la salle à manger qui sert du vin et

autres boissons alcoolisées, point n'est besoin d'être en costume pour faire partie intégrante du village. Sept jeunes filles vêtues de drap du pays vous serviront un repas complet ou léger dans de la faïence comme on en avait autrefois. On peut également pique-niquer n'importe où dans le village. Il existe cependant un terrain réservé où on a installé des tables et des barbecues.

Tout en haut de la route Mill se trouve l'école. Elle ne compte qu'une classe. A l'arrière trône un poêle en fonte, et à l'avant, le traditionnel bonnet d'âne. Un peu plus loin, l'oreille est attirée par le bruit de la roue à eau qui fait tourner les meules de pierre du moulin Roblin où l'on continue encore de moudre le grain pour en tirer la farine dont on se sert au village.

Ce qui était autrefois une salle de tempérance au coin de la route Mill et de l'avenue Maple loge présentement l'imprimerie et le Weaver's Shop. Dans l'imprimerie, on peut voir les presses qui servaient à imprimer les hebdomadaires de nombreuses petites localités ontariennes. Deux d'entre elles fonctionnent toujours et on les utilise aujourd'hui pour imprimer des avis et des affiches. A l'arrière, le Weaver's Shop est rempli du doux ronronnement et du cliquetis du rouet et du métier sur lequel on tisse tapis et couvre-lits pour le village.

Dans un autre bâtiment, un menuisier fabrique des meubles et des jouets pour les enfants de Black Creek. Tout à côté, le cordonnier répare une paire de souliers. De son échoppe, on entend sonner sur l'enclume le marteau du forgeron qui fabrique un fer à cheval ou des charnières. Dans la maison de Daniel Flynn, Mme Flynn fait des chandelles en trempant de longues mèches de coton dans du suif qui bouille sur le poêle en fonte.

Le clic-clac rythmé des chevaux annonce l'arrivée d'une voiture qui, au hasard des rues, fait monter les visiteurs fatigués pour faire le tour du village.

Même si les maisons, les costumes, les objets, les activités reflètent tous la vie d'une certaine époque, le village de Black Creek n'en demeure pas moins un miracle du XXe siècle. Sept bâtiments seulement, y compris la ferme de Daniel Strong, située un peu à l'écart et l'énorme grange Dalziel construite en rondin, dans le style particulier aux Allemands émigrés en Pennsylvanie et maintenant transformée en musée de jouets et d'instruments aratoires du XIXe siècle, font partie du site initial de Black Creek. Ils ont formé le noyau du village de pionniers qui a ouvert ses portes aux visiteurs pour la première fois en 1960.

Depuis, 30 autres bâtiments ont été amenés des petites localités du sud de l'Ontario où ils se trouvaient, certains en pièces détachées, d'autres, carrément "déracinés", ont été transportés entiers par la route. Ils ont été restaurés et meublés avec soin d'antiquités dont beaucoup ont été données par des agriculteurs de la région de Toronto.

La caserne de pompiers conserve une pompe de 1837 qu'il faut tirer et actionner manuellement. Elle passait en trombe dans les

Mai ramène la tonte des moutons dont on file ensuite la laine, le hersage des champs, les semailles, et la fabrication des armes.

En juin, on peut se familiariser avec la façon dont nos ancêtres cuisinaient avant la Confédération.

La forge du village prend

participent à ces activités.

Le stationnement est gratuit au village de Black Creek, mais on peut aussi emprunter les transports en commun pour s'y rendre. D'avril à juin, ainsi qu'en septembre et en oc-

tobre, le village est ouvert de 9h30 à 17h00 du lundi au vendredi et de 10h00 à 18h00 les fins de semaine et les jours fériés.

En juillet et août, il ouvre de 10h00 à 18h00 tous les jours sans exception. De novembre à la fermeture en janvier, on peut le visiter de 9h30 à

14h00 du lundi au vendredi et de 10h00 à 14h30 les fins de semaine et les jours fériés. Le prix d'entrée en 1977 sera de \$2.50 pour les adultes, de \$0.75 pour les enfants et les étudiants, de \$5.00 pour les familles et de \$1.00 pour les personnes

âgées du lundi au vendredi. Les groupes d'adultes bénéficient d'un tarif spécial de \$1.75 par personne. Pour faire des réservations ou pour obtenir de plus amples renseignements, téléphoner au village de Black Creek au numéro 661-6600.



Des articles d'usage quotidien au 19e siècle en Ontario remplissent les étagères de ce magasin du Village de pionniers Black Creek à Toronto. Connue sous l'insigne Laskay Emporium, le magasin fut ouvert en 1856. Il a été recréé dans son entier.

La vedette en juillet et l'imprimerie, en août.

Septembre est le mois des conserves et de la teinture de la laine.

En octobre et en novembre, on bat et on vanne le grain, on file, on tisse, on crochète des tapis, on brode et on fabrique des chandelles.

En décembre, le village résonne des joyeux chants de Noël et s'emplit de l'odeur des friandises et des plats traditionnels.

Le programme d'attractions du village s'adresse tout spécialement à ceux qui s'intéressent à la vie des pionniers. Professeurs et élèves, parents et enfants peuvent se familiariser avec les divers travaux ménagers, comme la préparation et la cuisson des aliments, le tissage, le filage de la laine ou encore avec le travail de l'agriculteur, du forgeron, du meunier, du charpentier, etc. Des gens venus de loin, des États-Unis et des Mariti-

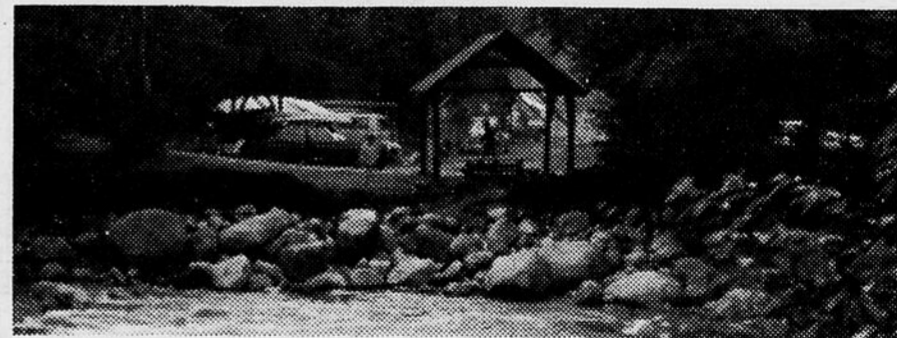
On peut admirer chez l'armurier des fusils à pierre et des poires à poudre et dans la maison Burwick, demeure d'un gentilhomme campagnard, la porcelaine Spode et des meubles de style Chippendale.

Dans le cimetière, on peut encore déchiffrer les inscriptions sur les pierres tombales. Il existe également au village un four extérieur en brique et un jardin où l'on cultive encore des fines herbes. Il s'y trouve aussi une toilette extérieure à trois places qu'on n'utilise plus.

Le village est ouvert toute la semaine et certaines fins de semaine sont particulièrement consacrées à des activités rurales saisonnières comme au siècle dernier. En avril, les activités gravitent autour de la construction: on fend le bois, on l'équarrit, on fabrique des bardeaux et des balais.

### Nos parcs: chalets, auberges, bonne table, (mais oui!) lacs non pollués canot, camping, air pur et liberté!

Profitons-en...c'est à nous!



Du 20 mai au 16 septembre, nos parcs sont l'endroit idéal pour passer trois ou quatre jours en pleine nature avec les amis ou les enfants. De la Gaspésie à l'Abitibi, en passant par Anticosti, il y a plusieurs parcs ou réserves qui offrent tout ce qu'on peut désirer en vacances.

— activités: baignade, canotage, cueillette de fruits sauvages,

pique-nique, randonnée en forêt, etc.

— genre d'hébergement: chalets, pavillons, auberges, terrains de camping aménagés...

Il y a le choix! Pour avoir plus de renseignements, demandez les brochures: "Les Parcs du Québec" et "Activités et tarifs 1977", en écrivant à: Tourisme Québec, Québec G1R 4Y3

C'est beau chez nous. Profitons de nos parcs



## Le tourisme en famille à la mode européenne

HALIFAX (PC) — Les Européens sont à la recherche de paysages vierges, et c'est ce qu'ils peuvent trouver dans les provinces maritimes.

Du moins, c'est ainsi que le voit M. George Adorjany, directeur de l'Agence internationale de gestion et de commercialisation, à Munich. Au cours d'une interview, M. Adorjany a déclaré que cette région, et en particulier le Cap-Breton, est un oasis pour les touristes européens. "Je crois que ces régions possèdent un potentiel important pour le tourisme en famille, a-t-il dit. Les Européens recherchent les beautés naturelles vierges." Il dit que les centres touristiques d'Europe ont été exploités et gâchés. Il cite l'Espagne en exemple.

"Les Maritimes offrent des paysages magnifiques: le littoral, les plages." De plus, les vacanciers peu-

vent y chasser, y pêcher, y participer à des sports nautiques et se reposer.

M. Adorjany, qui parle neuf langues et a vécu dans la plupart des grands centres du monde, dit qu'avec une planification et une coordination adéquates, on peut vendre les Maritimes aux Européens.

Arrivé en 1964

Né en Hongrie, M. Adorjany est venu au Canada en 1964 et est maintenant citoyen canadien. Il est entré au service de Canadian Security Management quand il est arrivé au Canada et en est devenu le vice-président international. C'est lui qui est responsable d'organiser dans 17 pays différents toutes les phases de cette opération internationale.

Auparavant, il a travaillé à Sydney,

Australie, comme relationniste pour un grand magasin. Entre 1949 et 1955, il a travaillé pour les Nations unies en Allemagne et en Australie, dans les domaines de l'immigration et des cueillettes de fonds.

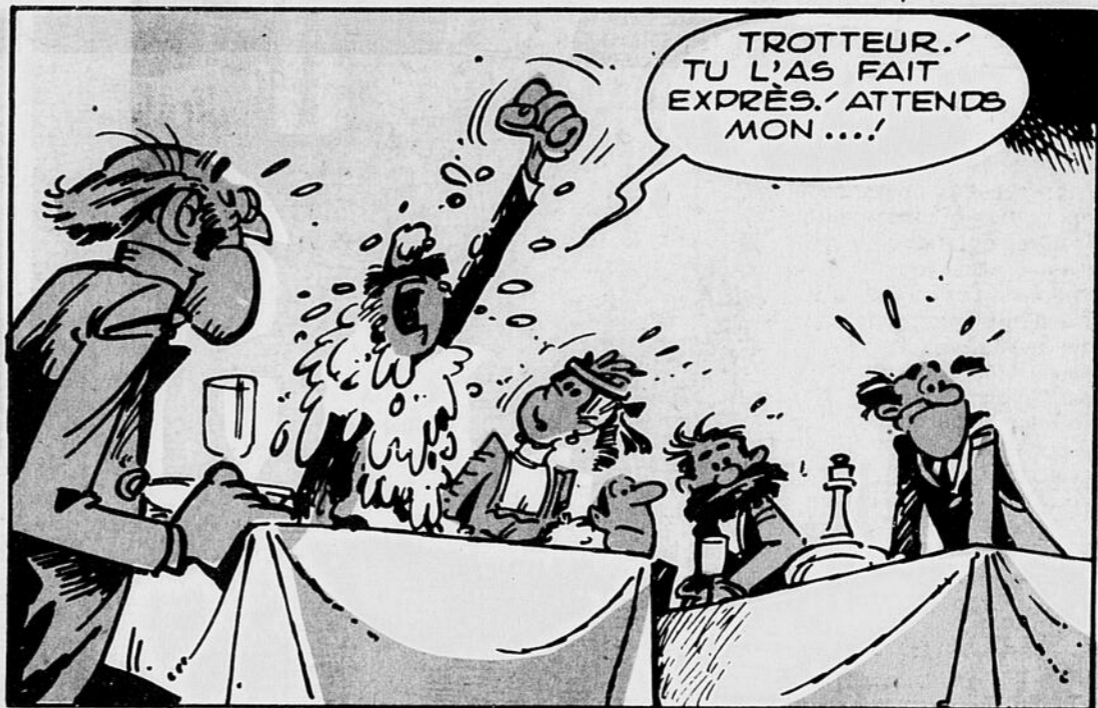
Bien qu'il n'ait pas encore de projets définis, il espère jeter les bases de la réalisation de son rêve au Cap-Breton en y achetant du terrain cette année, pour y construire des petites maisons de bois rond qui s'harmonisent avec la nature, et pour promouvoir la Nouvelle-Écosse auprès de ses relations en Europe.

Il dit qu'il conservera des liens avec l'agence internationale de marketing à Munich, mais il espère passer le plus clair de son temps en Nouvelle-Écosse. En plus du potentiel touristique dans les Maritimes, M. Adorjany dit qu'il voit des possibilités pour l'industrie européenne.



# ALEXIS LE TROTTEUR

## Un beau mariage



## GRANDES MANOEUVRES



# LES HOMMES AU POIGNARD



TRIBUN! ON VEUT NOUS EXTERMINER.

QUE S'EST-IL PASSÉ? OÙ SONT NOËMI ET ÉLÉAZAR?



TOUTOURS À JÉRUSALEM! ÉLÉAZAR N'A PAS VOULU FUIR! ILS ONT TUÉ JACQUES...



LE SANHÉDRIN L'A FAIT DÉCAPITER...



... PIERRE EST EN PRISON, GARDÉ À VUE... LE GRAND-PRÊTRE VEUT LE FAIRE PASSER EN JUGEMENT POUR LA PÂQUE...



AGRIPPA ET LES ZÉLOTES VEULENT EXTERMINER TOUS LES CHRÉTIENS... AHHHH!



À JÉRUSALEM. VITE!



QUELQUES JOURS PLUS TARD, À LA TOUR ANTONIA.

FAIS LIBÉRER PIERRE. JE T'ASSURE QU'IL N'A PAS CONJURÉ CONTRE ROME.

SILIUS! COMPRENDS-TU QUE JE NE LE PEUX PAS?



IL M'A ÉTÉ CONFÉ PAR LE SANHÉDRIN! SI JE LIBÉRAIS PIERRE, TOUT JÉRUSALEM SE JETTERAIT SUR MA COHORTE! AHH... AVEC MILLE HOMMES DE PLUS!

D'ACCORD, TU AS RAISON, TOUT DE MÊME... ASSASSINER DES INNOCENTS!



QUE T'IMPORTENT LES CHRÉTIENS? CE SONT DES JUIFS COMME LES AUTRES.

JUSTEMENT, NON! L'ISSÈ-M I!



UN PEU PLUS TARD...

OUVREZ! OUVREZ!

C'EST LE TRIBUN SILIUS...

# Voyages

P'PA! ME DONNES - TU UN DOLLAR POUR SORTIR CE SOIR ?

LA RÉPONSE EST NON TANT QUE TU NE M'AURAS PAS PRÉSENTÉ UN BULLETIN DE NOTES CONVENABLE!

ARTHUR, TU ES DUR ENVERS NOTRE FILS!

MAIS PAS DU TOUT!

ALLEZ, P'PA! J'AI DÉJÀ ÉTÉ PIRE QUE ÇA!

C'EST LOIN D'ÊTRE UNE EXCUSE!

M'MAM, J'VEUX DU DESSERT!

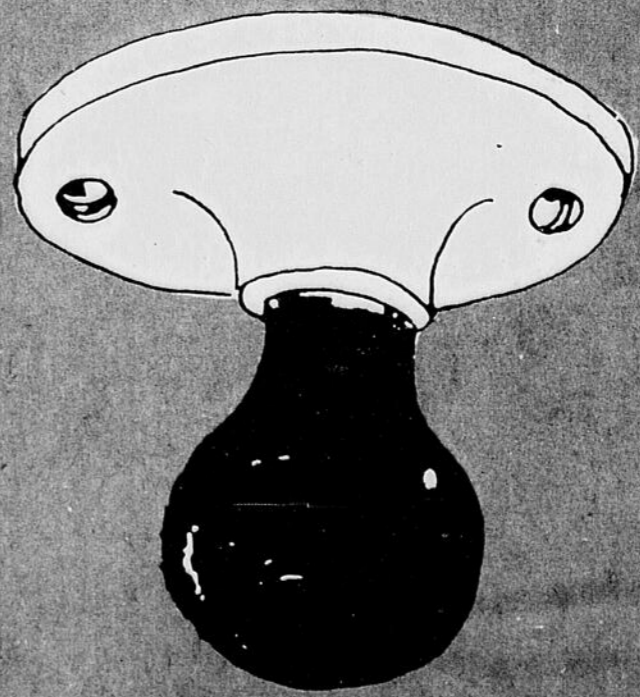
HUM!

FLOP!

E... ?

MON DIEU! QU'EST-CE QUE C'EST? - AÏE, ON NE VOIT PLUS RIEN! - MAMAN, J'AI PEUR DANS LA CLARTÉ!  
**ARTHUR!**

CE N'EST RIEN, L'AMPOULE EST GRILLÉE! JE VAIS EN CHERCHER UNE NEUVE!



JEUNE DE 10 A 14 ANS  
(filles ou garçons)

on demande des

## CAMELOTS

INSCRIVEZ-VOUS

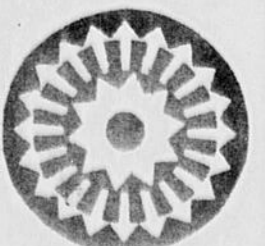
Communiquez aux heures de bureau du lundi au vendredi de 8h.30 à 5h.

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC-SANT-JEAN

C.P. 218, Chicoutimi

Secteur Saguenay: 545-4884  
Alma et environs: 662-7829  
Doibau et environs: 679-3832  
St-Félicien et environs: 679-3832

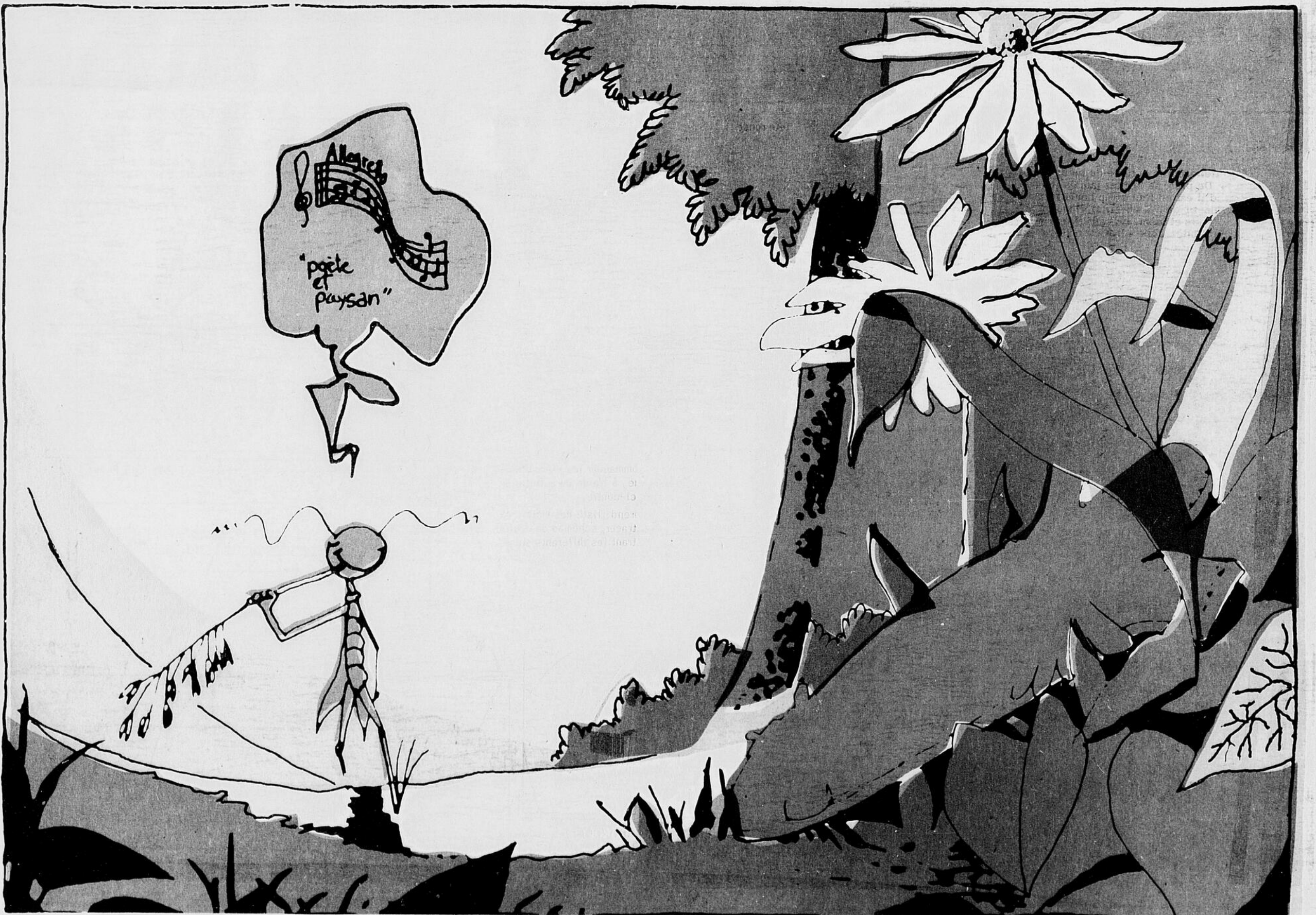
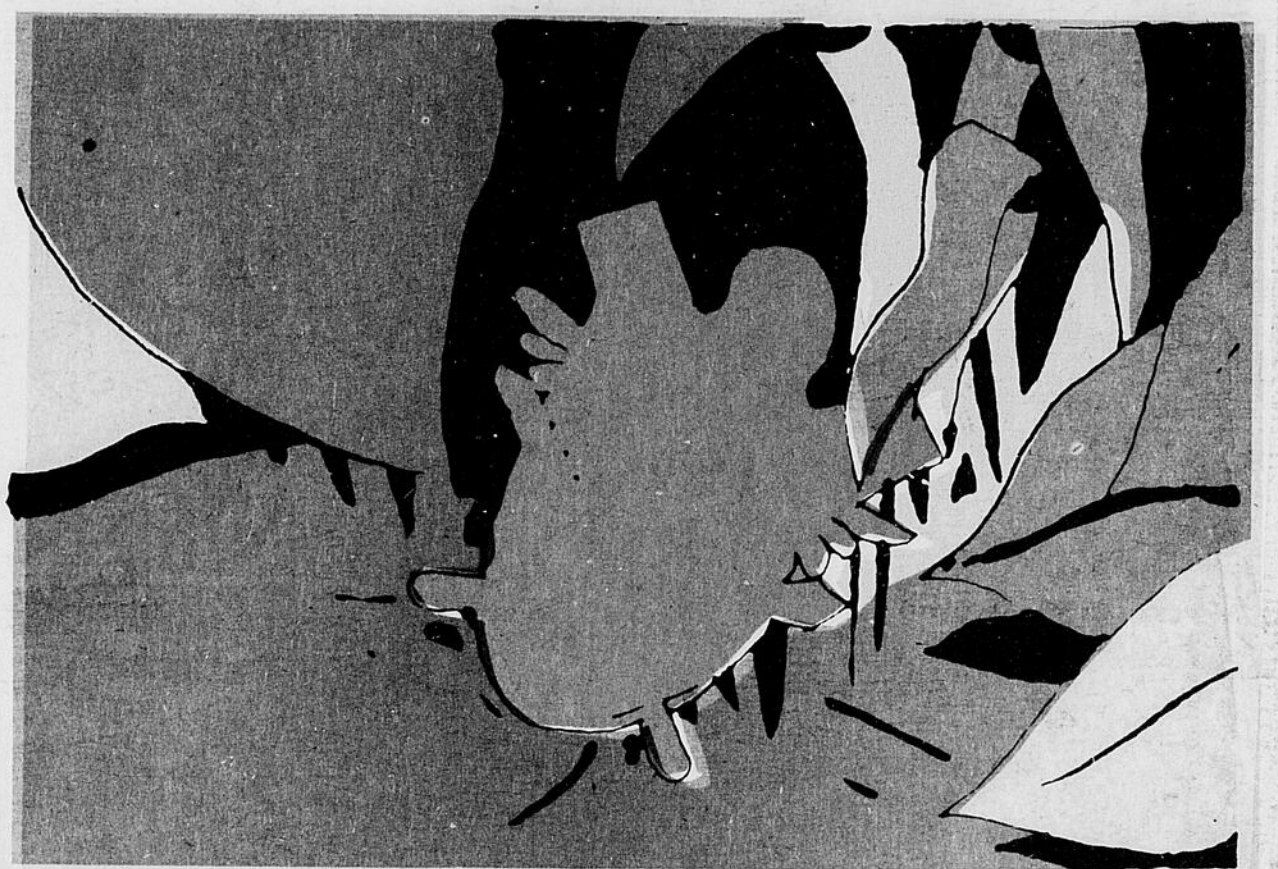
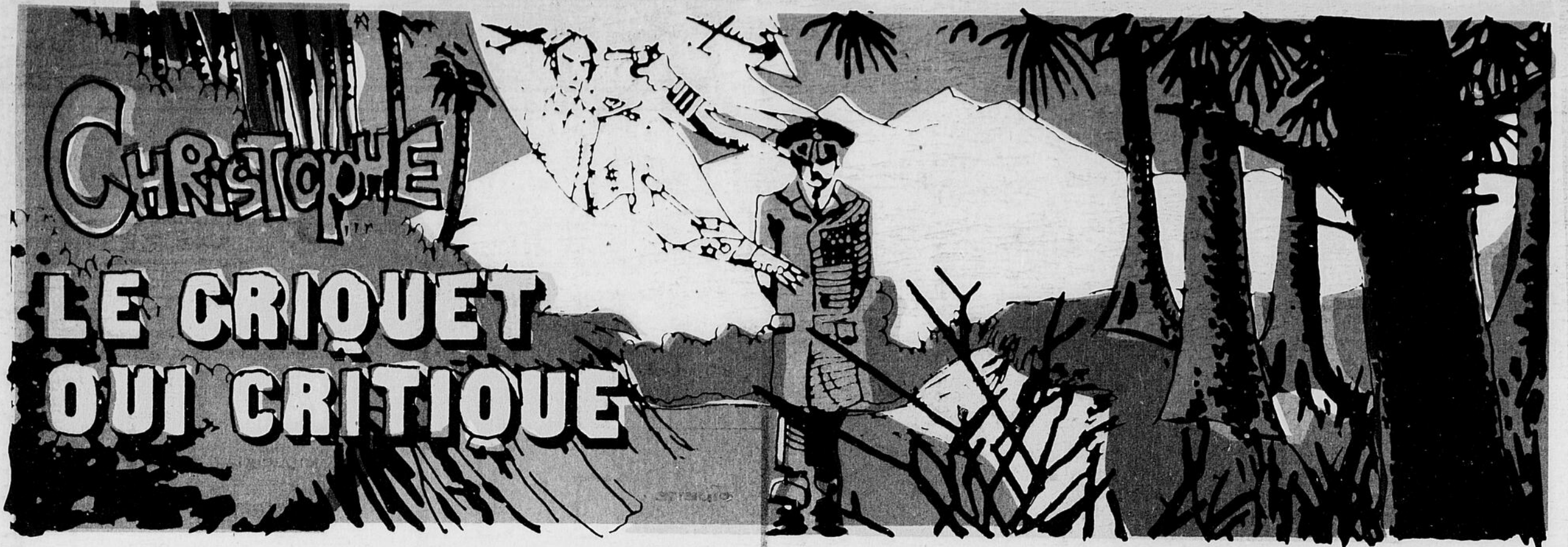


Tous ceux qui seront choisis recevront un cadeau après la première semaine!

# Peter Pan

EN COLLABORATION AVEC VIDEO-PRESSE





N'OUBLIEZ PAS DE LIRE

**BANDES DESSEINÉES**  
 EN COLLABORATION AVEC **LE QUOTIDIEN**  
 DU SAGUENAY-LAC SAINT JEAN  
 VOTRE JOURNAL PRÉFÉRÉ!

**ALEXIS LE TROITEUR**

Un beau mariage

**LE GRAND MANOÈVRE**  
 EN COLLABORATION AVEC **Peter Pan**  
 GRANDES MANOÈVRES

**LES HOMMES AU POIGNARD**

LE QUOTIDIEN EN COLLABORATION AVEC **Videopresse**

# LE BRICOLAGE

## Mon chalet

Ce petit chalet de 30 pieds par 22 a l'avantage, à cause de ses deux planchers, d'offrir 1,320 pieds carrés d'espace habitable.

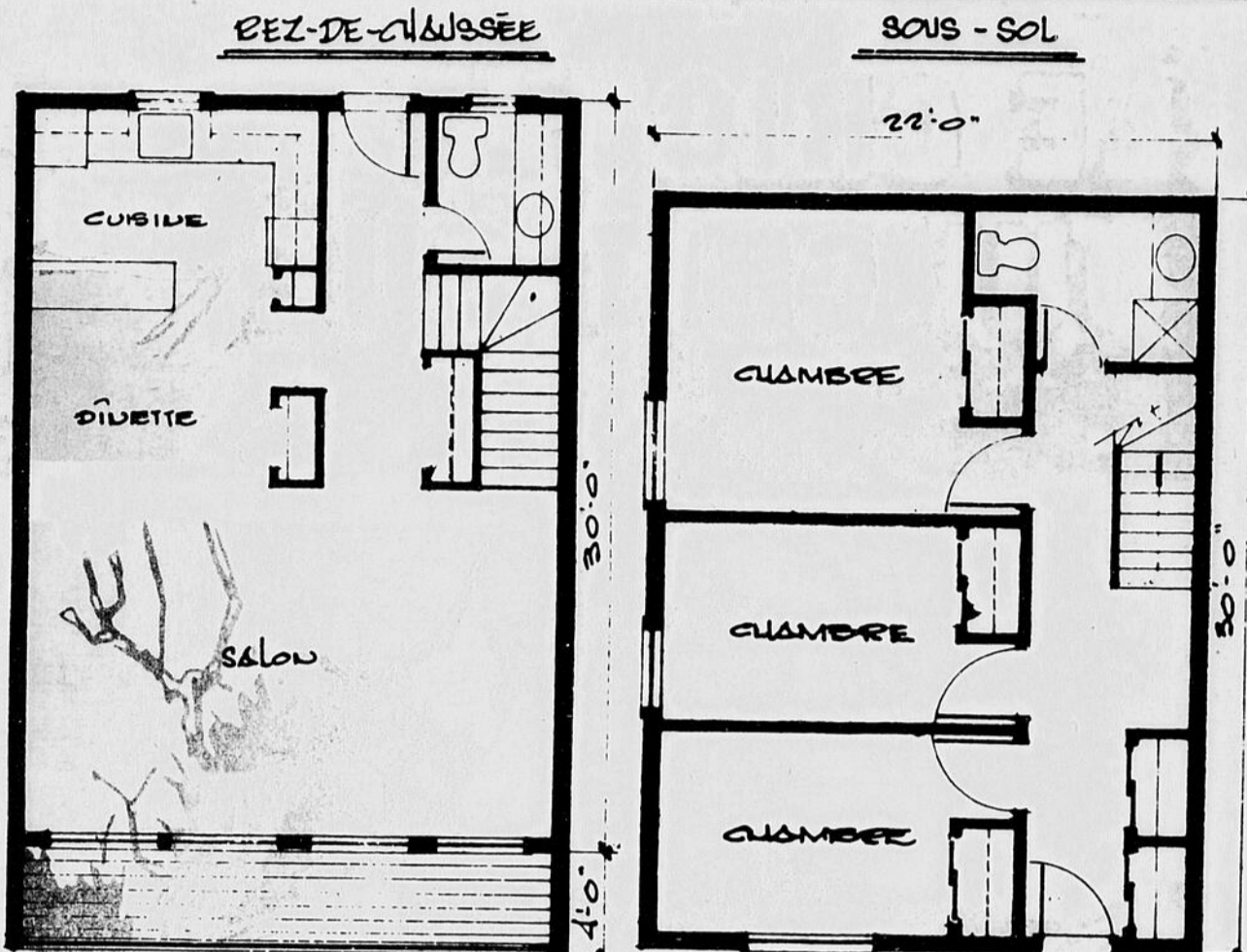
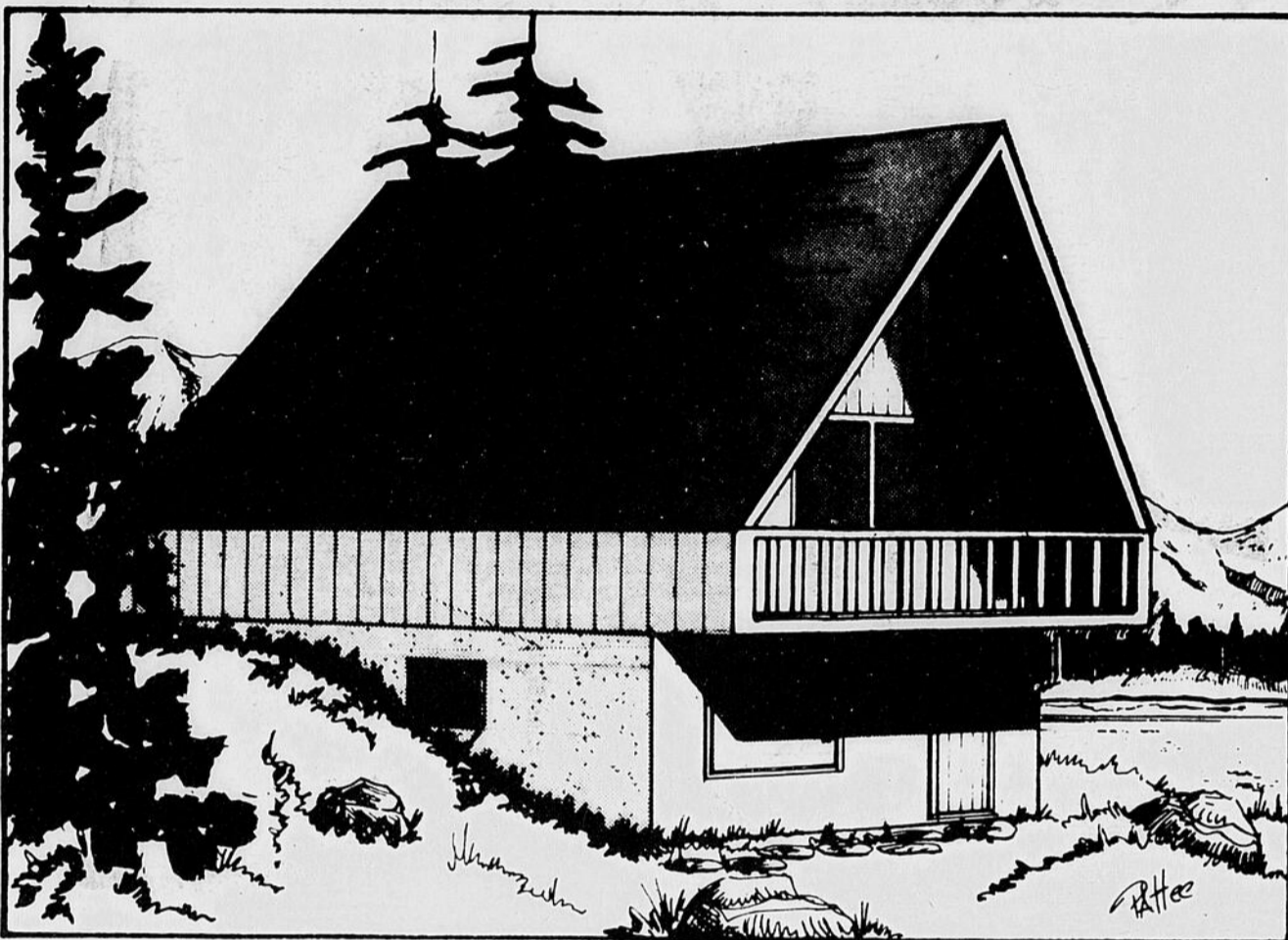
On y trouve donc, même si c'est parfois en plus petit, les pièces d'une maison moyenne: trois chambres à coucher, une salle de bain complète avec douche, une de service, un salon, une dinette et une cuisine. Si on désire des pièces plus spacieuses au sous-sol, il est possible d'aménager seulement deux chambres à coucher au lieu de trois.

Le salon, muni de deux grandes fenêtres sur la façade, permet de profiter au maximum du panorama. Etant situé à l'étage du rez-de-chaussée, la vue est dégagée sans avoir à détruire le décor naturel du terrain. De plus, une porte-patio donne accès à la galerie de ce salon.

Les matériaux proposés pour le revêtement extérieur sont le stucco pour la base et la planche de pin pour le haut. Le toit est en bardeaux d'asphalte et la pente est conservée à l'intérieur ce qui donne un aspect

particulier aux chalets. Pour un cachet champêtre, on peut garder les poutres apparentes.

Le plan, qui porte le numéro 38, a été dessiné par l'Atelier Le Corbusier du Lac-Beauport et la quantité des matériaux nécessaires a été évaluée par le constructeur Gilbert Vallée du même endroit. On peut le faire venir en utilisant le coupon ou en indiquant qu'il s'agit du numéro 38 en incluant \$25 pour la première copie et \$5 pour chacun des exemplaires additionnels.



## Table et bancs de jardin pour enfants

**LE QUOTIDIEN,**  
316, Labrecque,  
Chicoutimi,  
Québec.

Veuillez me faire parvenir le plan de chalet no 38 à \$25.00

.....copies à \$5.00 .....

Enclenchez mon chèque ou mandat poste de \$ fait à l'ordre de **LE QUOTIDIEN**

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

### Comer michaud les trucs du bricoleur

#### Le bêchage

Il vaut mieux attendre que la terre du potager soit sèche pour bêcher. De plus, ne bêchez jamais sous un arbre fruitier quand il est en fleurs. En bêchant, vous favorisez l'échappement de vapeurs qui risquent de causer du tort aux fleurs et même de causer leur mort en cas de gelée. Attendez donc que les fruits aient commencé à se former.

#### Le sarclage

D'autre part, ne sarcliez pas durant les heures chaudes de la journée. Faites-le après une pluie légère ou après la rosée, mais quand les légumes ne sont plus mouillés. C'est meilleur pour le potager et... vous.

#### Protection des tomates

Les pots en grès pour fleurs constituent une excellente protection pour les plants de tomates. En effet, les jeunes plants seront à l'abri en les "coiffant" d'un pot en grès retourné.

#### Récupération des tomates

À l'automne, quand viendra le temps de récupérer les dernières tomates avant l'arrivée des gelées, il y en aura sûrement qui n'auront pas eu le temps de mûrir. Alors, suspendez les plants dans une pièce chaude et vous verrez rougir les tomates, et pas de honte, croyez-moi.

#### Protection du soleil

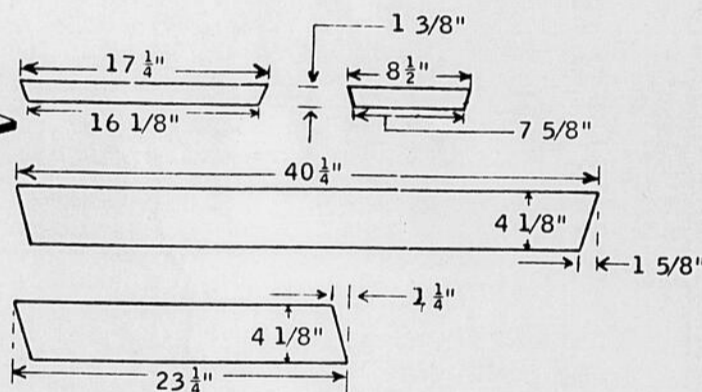
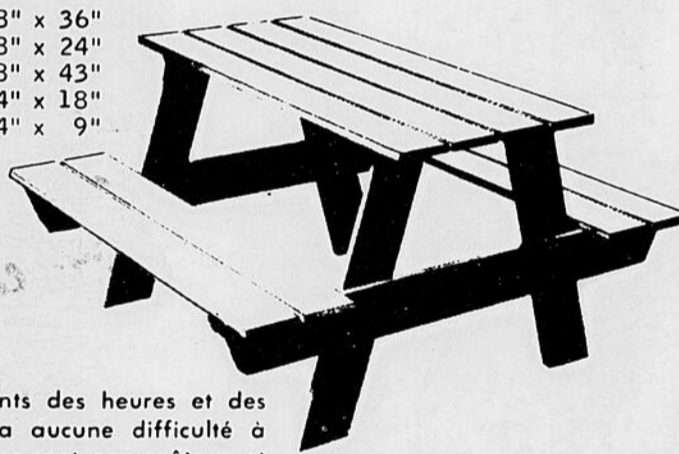
Certains plants délicats doivent être protégés des rayons ardents du soleil. Vous pouvez, pour ce faire, couvrir les plants en couche avec des planches disposées à l'horizontale et espacées d'un pouce. Une autre méthode consiste à utiliser une vieille toile de fenêtre. Fixez solidement la toile avec son rouleau à la boîte de semences en utilisant les supports ordinaires vendus spécialement à cette fin.

#### Contenant d'eau de javel

Les contenants vides d'eau de javel peuvent fort bien aussi servir à la protection des plants. Il suffit de couper la partie du haut et celle du bas pour former un cylindre égal. Placez-le sur le plant à protéger et faites-le tenir en place en l'entourant de terre. Un morceau de plastique peut même être ajouté sur le dessus en le retenant avec un simple élastique.

#### MATÉRIAUX REQUIS

- Dessus, table et bancs 8 mrc. 5/8" x 4 1/8" x 36"
- Pattes 4 mrc. 5/8" x 4 1/8" x 24"
- Supports des bancs 2 mrc. 5/8" x 4 1/8" x 43"
- Traverses table 2 mrc. 1 3/8" x 1 3/4" x 18"
- Traverses bancs 4 mrc. 1 3/8" x 1 3/4" x 9"
- 8 boulons à poêle de 1/4" x 1 1/2" à tête ronde
- 16 boulons à poêle 1/4" x 2 1/2" à tête ronde
- Clous à finir de 1 1/2"



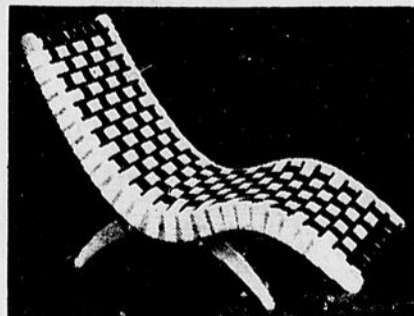
Voici quelque chose qui amusera les enfants des heures et des heures pour un coût minime. Papa n'aura aucune difficulté à réaliser cette table; les matériaux nécessaires sont peu coûteux et la somme de travail requise est très minime. Fiston aimera sans doute "y mettre la main". Préparez les pièces requises aux dimensions données sur le tracé, procédez ensuite au montage. Plan, tracé et photos sont suffisamment clairs et s'expliquent d'eux-mêmes. Après avoir bien sablé, donnez une couche de fond, grise ou autre, laissez bien sécher, puis peignez de la couleur de votre choix.

## FAIS-LE TOI-MÊME

D'autres projets de bricolage, tout aussi intéressants, sont illustrés et décrits dans mon catalogue de plans disponibles: "Idées/bricolage" 4e édition. Procurez-vous le, il ne coûte que \$1.00.

Vous pouvez me commander les plans offerts dans cette rubrique, à l'aide du bulletin de commande publié ci-contre.

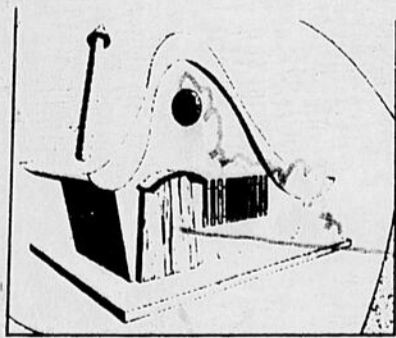
Chaque plan comprend: liste des matériaux requis, patrons à tracer, schémas de débitage et photos illustrant les différents stades de réalisation.



CHAISE "CONTOUR"

Confortable et de belle apparence, elle offre trois positions différentes. Seule une feuille de contre-plaqué est requise. Des appuie-bras peuvent être ajoutés.

Plan no 1749 ... \$3.24



PAVILLON POUR HIRONDELLES

D'un style réellement différent, elle est très facile à réaliser. Elle décorera votre jardin et incitera les oiseaux à y vivre.

Plan no 380 ... \$2.00

#### CHALOUPE DE 9 PIEDS

Une petite embarcation facile à faire, qui vous offrira de grandes performances. Facile à manoeuvrer, se transporte aisément sur un toit d'auto. Peut être équipée d'un moteur.

Plan no 630 ... \$3.24



**DISTRIBUTEUR DE PEINTURE**

543-5310 **Kem**

**au Caméléon enr.**

PEINTURE ET TAPISSERIE

1408, BOUL. STE-GENEVIEVE  
CHICOUTIMI-NORD

Camil Tremblay Gilles Tremblay  
Ouvert jusqu'à 9h00 du lundi au vendredi

**Jean-Marc Doré**  
562 rue Dollard, Québec, Qué., G1N 1P4

Nom: \_\_\_\_\_

No et rue: \_\_\_\_\_

Municipalité ou ville: \_\_\_\_\_ Comté ou province: \_\_\_\_\_

S.V.P. Code postal: \_\_\_\_\_

me faire parvenir les items marqués d'un "X"

plan no 380 @ \$2.00

plan no 630 @ \$3.24

plan no 1749 @ \$3.24

catalogue de plans "Idées/Bricolage, no 4" @ \$1.00

Montant inclus: \$ \_\_\_\_\_ mandat poste  chèque

**LE QUOTIDIEN**

## DOSSIER

## Un appel à la prudence

## L'ouananiche est menacée par Donohue

**Avec l'autorisation du directeur de "Québec-Science", M. Jean-Marc Gagnon, nous reproduisons les principaux extraits du "premier bilan scientifique de l'état de santé du lac Saint-Jean", présenté par Michel Gauquein, dans le dernier numéro de cette revue. Il s'agit d'une étude sur la pollution du lac Saint-Jean réalisée à la suite d'une enquête approfondie. Le travail revêt un immense intérêt pour la population régionale.**

Quand le taux de chômage dans la région dépasse les vingt pour cent, il n'est pas question de faire la fine bouche lorsqu'une nouvelle industrie s'annonce. A Saint-Félicien, au Lac-Saint-Jean, tout le monde se félicite donc de la mise en chantier de l'usine de pâte Kraft que la compagnie Donohue Saint-Félicien Inc. promet d'ouvrir en 1978. Un chantier de construction, 300 nouveaux emplois permanents, ce gros lot a été gagné par Saint-Félicien, après vingt ans de promesses électoralistes et de querelles de clochers.

Située sur la rivière Chamouchouane à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Saint-Félicien, l'usine sera "propre". C'est-à-dire qu'elle sera équipée de tous les systèmes nécessaires pour rencontrer les normes établies par les services du gouvernement fédéral en matière de protection de l'environnement. Malheureusement, il restera une inconnue de taille, non prévue par la réglementation: la ouananiche du lac Saint-Jean continuera-t-elle à remonter la Chamouchouane pour aller se reproduire? Une légère élévation de la température de l'eau, une augmentation de sa couleur, une odeur modifiée peuvent fort bien compromettre la migration annuelle des géniteurs. Or, 80 pour cent du frai de ce saumon d'eau douce, qui fait la fierté et les délices des habitants du Lac-Saint-Jean, s'effectue justement dans la rivière Chamouchouane, en amont de Saint-Félicien et de la future usine. Avoir une usine et conserver la ouananiche est certainement possible, à condition de choisir la meilleure façon de déverser les eaux usées.

## Plusieurs sources de pollution

Dans son ensemble et parce que la population ne dépasse guère les 100.000 habitants aujourd'hui, ce bilan de la colonisation de la région n'est pas trop négatif pour la qualité de l'environnement, et des eaux en particulier. L'agriculture, en s'implantant fortement dans la plaine de Normandin au nord-ouest et sur les terres du sud-est, a néanmoins contribué à charger de petites rivières comme la Ticochapé, les rivières Bédard et des Chicots, et la Belle-Rivière. Ces cours d'eau absorbent trop souvent les égouts des fermes, le fumier animal, des carcasses d'animaux morts, notent les SPEQ.

Le résultat de tout cela, ce sont, par exemple, des concentrations théoriques élevées en azote et phosphore sur de petites rivières, alors que les concentrations des grandes rivières forestières sont dix fois moindres, même si leurs apports, naturels, sont en fait beaucoup plus importants en chiffres absolus. Les conséquences des activités agricoles se remarquent également à l'embouchure de certaines rivières, où l'on note de la turbidité, des formations d'algues, et des odeurs pas très ragoutantes.

L'industrie se limite à peu près aux bois, pâtes et papiers et à l'énergie hydro-électrique. Le bleuie n'a pas d'impact sur la qualité des eaux, et les activités des laiteries ou abattoirs sont faibles. Les coupes forestières et surtout le flottage ont, par contre, créé de réels dommages en augmentant le débit des rivières, donc le lessivage des sols et l'érosion qui se traduisent par une augmentation de la charge des eaux en matières solides et dissoutes. On signale également des changements dans la température de l'eau, un accroissement de la concentration de nitrates dissous qui pourrait provoquer une eutrophisation, et une mise en disponibilité du mercure par l'entremise des feuillages et des branchages laissés sur place.

Les usines de pâtes et papiers sont situées à Dolbeau (Domtar) et Desbiens (Saint-Raymond Paper). Que ce soit au stade de la prépara-

tion du bois ou à celui des rejets de gaz et substances chimiques, ces deux usines polluent allégrement les airs et les eaux, celles de la Mistassini, comme celles de la Métabetchouan. De plus, le procédé utilisé, méthode sulfite, est le plus polluant. Enfin, les déversements de "liqueur" usée se font directement dans les rivières, sans aucun traitement.

## Comme deux millions de personnes

Il est très difficile de quantifier les émissions, mais une évaluation réalisée par les SPEQ peut donner un ordre de grandeur, rien de plus, qui laisse tout de même songeur.

Pour 3.000 tonnes produites quotidiennement par tous les moulins du Saguenay-Lac-Saint-Jean, sauf celui de Desbiens, les rejets de solides en suspension, 125 tonnes par jour, équivalraient à ceux d'une population de 1.375.000 personnes. Les solides dissous, quant à eux, s'élèvent à 558 tonnes par jour, et la demande biochimique en oxygène (DBO<sup>5</sup>) à 179 tonnes soit l'équivalent d'une population de près de deux millions de personnes. La proportion de rejets dans le lac Saint-Jean serait de 27 pour cent pour les solides en suspension (371.250 personnes), 47 pour cent pour les solides dissous, 50 pour cent pour la DBO<sup>5</sup> (987.250 personnes).

Environ 140 barrages et digues de plus de 60 centimètres de retenue sont recensés dans le bassin du lac, et affectent donc, plus ou moins, le débit des rivières. En fait, ce sont les installations de l'Alcan, barrages, digues et centrales sur la Péribonka et près de l'Isle-Maligne, qui ont un véritable impact sur l'environnement. Les trois barrages sur la Péribonka ont détruit les frayères à Ouananiche, bouleversé le débit de la rivière, tandis que les installations de l'Isle-Maligne jouent avec le niveau du lac.

En 150 ans d'activités humaines sur ses rives et dans les alentours, le lac Saint-Jean a fort bien résisté à tous les coups que lui ont portés le développement de l'agriculture, l'exploitation forestière, les industries du bois et des pâtes et papiers, ainsi que les installations de barrages. Le respect de son intégrité, le lac le doit peut-être à un développement qui n'a jamais atteint un niveau de gigantisme, d'urbanisation et d'industrialisation sauvages qu'ont connu d'autres régions, mais il le doit également, et avant tout, à ses propres qualités, qui lui permettent de faire front.

## Une eau bien brassée

Pour l'équipe de l'INRS-Eau, composée de Lise Potvin, Gérard Jones, Michel Leclerc et Marcel Ouellet, cette constatation apportait en fait une explication à la relative bonne qualité des eaux du lac.

Habituellement, les lacs ont au moins 50 pour cent de leurs eaux dans ce que les spécialistes appellent l'hypolimnion, soit la couche inférieure. L'action du vent ne s'y fait que très peu sentir, il ne s'y effectue pratiquement pas de brassage, et la température y est relativement stable, de un à quatre degrés Celsius au fond en hiver. C'est dans cette couche que se retrouvent les sédiments organiques. La ligne de démarcation entre les eaux inférieures et les eaux supérieures est une zone intermédiaire et étroite, véritable barrière, dans laquelle la température des eaux croît rapidement. Quant à la couche supérieure, l'épilimnion, elle ne représente qu'un faible volume, soumis à l'action de l'air.

Le lac Saint-Jean, lui, a plus des trois quarts de son volume soumis à un régime supérieur, la couche inférieure ne se retrouvant qu'au milieu du lac, vers le sud-est. Cela signifie qu'à cause des vents fréquents et soutenus qui soufflent d'ouest-nord-ouest, et parfois d'est-sud-est, la majorité des eaux sont brassées très souvent. Dans le secteur nord-ouest du lac, où la profondeur est si faible qu'on marcherait des kilomètres la tête hors de l'eau, les apports des rivières à gros débits, et parfois chargées lourdement comme la Mistassini à Dolbeau, sont donc mis tout de suite en circulation dans le lac sans avoir le temps de se déposer aux embouchures. Les sables connaissent le même sort, avançant eux aussi petit à petit vers le centre du lac.

## Les égouts directement dans le lac

Avec une telle dynamique géné-

rale, le lac Saint-Jean a d'excellents atouts pour conserver sa qualité. Mais encore faut-il qu'aucune initiative humaine ne vienne entamer sa marge de manœuvre, lui asséner des coups au-delà des limites tolérables. Grâce à son fort pouvoir de récupération, le lac pourrait pratiquement s'auto-nettoyer en quelques semaines si l'on était capable d'arrêter complètement les déversements de substances nocives dues à l'agriculture, aux usines de pâtes et papiers et aux égouts urbains qui créent des problèmes ponctuels.

Sans aller jusqu'à vider la région de ses habitants pour quelques semaines, il est au moins possible de prévoir des améliorations minimales et surtout de s'assurer que tout nouvel aménagement, industriel ou autre, se fera dans un respect strict de l'environnement dont les eaux sont une pièce maîtresse, conditionnant une grande partie des activités de la région.

Pour le moment, il est important de protéger les rives et les eaux qui les baignent puisque c'est là que se situent les problèmes actuels. Les villes sont, avec les industries, les premières responsables de cet état de fait, car elles déversent leurs égouts dans le lac ou ses rivières tributaires sans aucun traitement. Deux exceptions toutefois: Pointe-Bleue et Saint-Gédéon, cette dernière étant sur le point de se doter d'un système d'épuration des eaux usées.

## Papier gras et érosion

Les plages, une autre propriété Alcan, sont louées à des paroisses ou à des comités de loisirs paroissiaux. Sur certaines, la compagnie se garde des droits de baignade que ce soit pour son personnel de direction, ses contremaîtres ou son personnel de laboratoire. Qu'elles soient louées à des particuliers ou à des paroisses, ces plages deviennent des lieux publics de baignade et souvent de camping. Cette dernière activité, quand elle est mal gérée, devient vite une source de pollution souligne M. Mario Tremblay, des Services de protection de l'environnement à Jonquière. Le locataire d'un terrain qui donne sur une plage, ne pouvant exploiter de commerce, va exiger discrètement un droit de passage sur le terrain et tolérer le camping. Les papiers gras, les canettes en métal, les matières fécales viennent alors souiller les rives du lac et ses eaux.

Peu ou pratiquement pas de plaintes, précise Mario Tremblay, mais il faut dire qu'avec un bon millier d'emplacements loués autour du lac, chacun est chez-soi... ou de passage sur une plage. Qui porterait plainte, puisque chacun est responsable, locataire qui pollue, Alcan qui n'exige pas la propreté, et baigneur anonyme? Comme ce n'est qu'à la suite de plaintes que des enquêtes bactériologiques sont menées, on ne connaît donc à peu près rien de la qualité réelle des plages, si ce n'est que certains rares prélèvements effectués par des inspecteurs d'hygiène publique montrent la présence de coliformes. Aucune plage n'a été fermée au Lac-Saint-Jean, mais Jacques Michaud, des SPEQ, estime que certains signes de contamination sont assez inquiétants pour nécessiter une enquête approfondie.

Un autre danger guette les rives du lac: l'érosion. Les vents, les tempêtes et de petites vagues courtes grugent tranquillement les berges, depuis que l'Alcan maintient le niveau des eaux plus élevé qu'avant. Devant l'inquiétude de ses locataires, l'Alcan a entrepris depuis une bonne dizaine d'années, un programme de stabilisation des berges. La méthode la plus efficace semble être celle des perrés, ou enrochements. Environ cinq kilomètres auraient déjà été protégés grâce à ces entassements de grosses roches. Mais l'ennui, c'est que cette méthode coûte cher. D'autre part, des riverains se plaignent du fait que le caillou est nettement moins agréable que le sable sur une plage...

C'est donc le traditionnel dragage qui a la faveur de l'Alcan. Le dragage s'en va chercher le sable sous l'eau à quelques dizaines de mètres du rivage pour le remonter sur la plage. C'est simple, moins coûteux au départ, mais à recommencer tous les trois ou quatre ans... De plus, des pêcheurs marmonnent que ces travaux viennent déranger la productivité et éloigner certaines espèces de poissons. Du coup, l'Alcan a mis 25.000 dollars dans l'affaire et des professeurs de l'Université du Québec à Chicoutimi, dont Denis Larrivée,

s'emploie à vérifier si le benthos et notamment le zoobenthos, c'est-à-dire les petits organismes animaux et autres larves d'insectes, se trouvent perturbés.

Pour Denis Larrivée, du Groupe de recherche en productivité biologique de l'UQAC, le fait de remuer le fond du lac peut changer la productivité à long terme, même si dans un premier temps une augmentation bénéfique de la productivité était notée. Comme aucun dragage n'a été effectué l'an dernier, puisqu'un conflit de travail immobilisait la compagnie Alcan, des prélèvements ont pu se faire en période calme et avant dragage. Il faudra attendre l'année ou les deux années qui viennent pour savoir à quoi s'en tenir, mais les premiers indices recueillis par Denis Larrivée ne paraissent pas laisser présager une catastrophe écologique.

## On boira un verre d'eau usée

A Saint-Félicien, ou plus exactement à dix kilomètres en amont de Saint-Félicien, sur la rive gauche de la Chamouchouane, l'usine procédera avec la méthode sulfite, l'une des moins polluantes à l'heure actuelle. Le chlore-alkali sera utilisé pour blanchir la pâte, mais il ne sera pas fait sur place comme c'est le cas à Lebel-sur-Quévillon. Il n'y aura donc pas de mercure à Saint-Félicien, si ce n'est en présence infimes dans le chlore-alkali, présence considérée généralement comme négligeable. Pas de flottage en amont sur la Chamouchouane et le bois qui alimentera l'usine arrivera par camion, sous forme de copeaux provenant de trois scieries rachetées par Donohue.

D'autre part, précise M. Jean Barussaud, directeur technique de la future usine qui devrait commencer ses opérations en 1978, des mesures efficaces ont été prises pour réduire les sources de pollution. La cuisson et le lavage se feront en circuit fermé ce qui réduira au minimum les pertes de sulfate, la liqueur blanche mélangée avec le bois dans le lessiveur. Pour fabriquer une tonne de pâte, une demi-tonne de sulfate sera nécessaire, mais seulement 30 kilogrammes ne pourront être récupérés et s'en iront dans la liqueur noire, qui sera rejetée.

Les égouts seront séparés, de façon à traiter chaque rejet selon sa nature, avant qu'il ne rejoigne une série de bassins de décantation, de sédimentation, d'aération. Ce dernier bassin fonctionnera avec une série de 24 aérateurs flottants qui aspireront l'eau pour la faire retomber en fines gouttelettes à la surface de l'étang, lui permettant ainsi de se réoxygéner avant d'être rejetée dans la rivière. Les matières décantées seront séchées puis emportées par camion, à raison d'une trentaine de tonnes par jour, pour être déposées dans un site qui sera aménagé de manière à laisser l'environnement intact.

Tous les gaz et fumées émis seront traités, lavés, ou précipités de façon électrostatique de manière à réduire au mieux les émissions de particules, les fumées nauséabondes. Distantes de dix kilomètres, la ville de Saint-Félicien ne devrait pas être affectée même si elle se trouve dans l'axe des vents dominants du nord-ouest. Bref, les plans, les calculs et les prévisions semblent offrir le maximum de sécurité grâce à des techniques qui ont déjà été éprouvées en Colombie Britannique. Un poste de contrôle sera situé à la sortie des eaux usées, et M. Barussaud a parié qu'il y boirait un verre de ces eaux. Parfait, mais attention, M. Barussaud n'a rien à voir avec une ouananiche, puisque c'est d'un poisson qu'il s'agit.

## La sensible ouananiche

Les Services de protection de l'environnement ne contestent pas les efforts de la Donohue et reconnaissent volontiers que les normes fédérales, sont respectées. Les difficultés surgissent quand on parle de poisson. La norme, la "toxicité légale", dit qu'il ne doit pas y avoir plus de 50 pour cent de mortalité dans 100 pour cent d'effluent après quatre jours. Si la Chamouchouane n'avait pas la particularité d'accueillir plus des trois quarts des géniteurs de la ouananiche en route vers leurs frayères en amont de l'usine, le problème ne prendrait pas les dimensions qu'il risque d'atteindre. Pour les SPEQ, il y a une nette différence entre une norme bâtie en laboratoire avec de la truite, et les réalités d'un site unique où le poisson impliqué est un saumonid réputé fragile. Jusqu'à ces dernières années on

connaissait peu de choses sur la ouananiche. Salmo salar, un saumon d'eau douce de la même espèce que le saumon de l'Atlantique. Les rares études effectuées autrefois prennent heureusement un éclairage nouveau grâce aux travaux d'un biologiste du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, M. René Lesage qui, depuis quelques années, s'emploie à étudier les dynamiques de la population de la ouananiche.

Des études menées sur les rivières à frai aux passes migratoires, et des opérations menées avec la collaboration de plusieurs centaines de pêcheurs sportifs ont permis à René Lesage de mieux évaluer les cycles vitaux de la ouananiche. De précieuses informations ont notamment été recueillies sur le stage potamique, en rivière, lorsque les géniteurs, après avoir quitté le lac vers la fin d'été remontent les rivières pour atter se reproduire dans les frayères, parfois loin en amont, jusqu'à 80 kilomètres dans le cas de la Chamouchouane, de loin la meilleure rivière.

Les rivières Mistassini, Péribonka, Métabetchouane, la Grande-Décharge ont déjà offert de beaux sites pour la reproduction de la ouananiche. Mais leur importance a nettement baissé ou est devenue nulle pour diverses raisons qui tiennent à l'installation de barrages et d'usines de pâtes et papiers, de sorte que la Chamouchouane, qui n'a encore connu aucune atteinte majeure, accueille au moins 80 pour cent des géniteurs, qui retrouvent leurs sites grâce aux odeurs. Sensible à la chaleur, la ouananiche l'est également à la couleur de l'eau.

Chaleur, couleur et odeur, ces trois éléments risquent d'être affectés par les émissions de l'usine qui pourraient former un véritable barrage, décourageant le poisson de remonter la rivière, souligne René Lesage. Il y aura peut-être modifications, rétrograde la Donohue, mais dans de faibles proportions qui n'affecteront pas la ouananiche. Et la compagnie appuie son affirmation sur une étude d'impact confidentielle réalisée pour son compte par la firme Beak de Toronto, filiale de Sandwell, compagnie de Colombie Britannique... qui a le contrat d'ingénierie de l'usine de Saint-Félicien. Selon Beak, affirme M. Barussaud, l'augmentation de température des eaux de la rivière ne dépasserait pas un demi-degré Celsius, même si les émissions de l'usine sortent à une température voisine de 32 degrés. La couleur ne serait augmentée que faiblement. Quant aux odeurs, il n'est pas possible de savoir ce qu'en pense Beak.

## Une complexité difficile à reproduire

Une des conclusions les plus surprenantes de Beak serait que la ouananiche est en voie d'extinction, conclusion fondée sur certains chiffres prélevés dans les études de René Lesage. Ce dernier est en complet désaccord avec ces prédictions, parlant de manipulation grossière de données très partielles sorties de leur contexte en plus. Bien au contraire, l'ensemble des travaux de René Lesage, tend à prouver que la réduction apparente de la ouananiche certaines années est un phénomène cyclique dû à des questions d'équilibre entre le nombre de tacons, les jeunes ouananiches, présents durant deux à trois ans dans les rivières et l'arrivée de nouveaux géniteurs. Le nombre de prises dans le lac et les rivières, entre 20.000 et 40.000 suivant les estimations, peut parfois être en baisse, mais il s'agirait d'un phénomène cyclique dû à la dynamique de vie du poisson.

Quant aux bio-essais, des simulations en laboratoire qu'aurait réalisées Beak avec de la ouananiche, des spécialistes affirment qu'il est douteux qu'ils puissent reproduire fidèlement les conditions propres à la Chamouchouane, milieu très sensible, avec son débit, sa température, les odeurs et couleurs, les émissions réelles de l'usine... et les fluctuations de tous ces éléments. Ils peuvent, tout au plus, servir à vérifier si la norme de mortalité d'Environnement Canada est respectée.

Or, compte tenu de la sensibilité de la ouananiche à certaines conditions, il semble que le sort de ce poisson peut se jouer sur des "détails". Par exemple, la température moyenne de la Chamouchouane lors de la période de remontée est de 21,3 degrés Celsius, ce qui est déjà très élevé pour la ouananiche. Il peut suffire — mais est-il possible de s'en assurer en laboratoire ou par des calculs théoriques? — d'une augmentation très légère pour compromettre la migration. De plus, cette cha-

leur déjà élevée peut avoir tendance à rendre plus actifs, et éventuellement nocifs, des produits émis par l'usine, et qui dans d'autres conditions seraient tolérables.

Les Services de protection de l'environnement, de leur côté, suivent la situation de très près et ont également réalisé une étude qui met l'accent sur la préservation de la ouananiche. Coordonnée par Claudette Dupont et confidentielle pour le moment, cette étude serait loin d'arriver aux conclusions de celle de Beak et démontrerait plutôt qu'il existe un risque certain, bien que difficilement mesurable. Pour les SPEQ, toutes les alternatives de déversement doivent être envisagées par la compagnie afin de trouver la meilleure solution. Et cela peut impliquer l'hypothèse de déverser ailleurs qu'à l'endroit prévu.

D'ailleurs, des représentants de la Donohue Saint-Félicien, de Beak, d'Environnement Canada, des SPEQ et du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, se réunissent en comités depuis quelque temps afin d'examiner ces alternatives, qui seraient au nombre de quatre. A la suite d'études et éventuellement d'essais sur les lieux mêmes, une recommandation sera faite par le comité, à l'intention du directeur des SPEQ. Si l'harmonie n'a pas toujours régné, notamment entre les études de Beak et des SPEQ, des efforts semblent donc être faits maintenant afin de trouver une solution qui ne mettra pas en péril la ouananiche.

"Le choix du site a été une décision politique et nous n'avons pas eu d'autre choix que de l'approuver, dit M. Yves Pagé, directeur de la division de la connaissance et de la qualité du milieu aux SPEQ. Mais l'usine a besoin du certificat des SPEQ si elle veut commencer à fonctionner..."

## Connaître plus pour protéger mieux

Pour protéger le lac Saint-Jean, les habitants de ses rives et de ses eaux, des études seront menées afin de bien connaître le fonctionnement du lac et de ses tributaires, et les dangers qui les guettent.

L'Institut national de la recherche scientifique est déjà très engagé dans ce processus et compte bien continuer, sur un plan assez fondamental, afin de pouvoir appliquer les connaissances recueillies aux autres lacs du Bouclier canadien. De plus en plus, l'homme se dirige vers le Nord et la mise au point de méthodes d'étude des lacs près desquels il s'établira est nécessaire pour la protection des eaux. L'INRS-Eau continue à suivre le comportement du lac par télédétection. Le satellite Landsat capte et enregistre la réflectance de la lumière, par balayage, dans quatre bandes spectrales. Des photos des mouvements du lac sont ainsi constituées, à partir des données, qui sont enregistrées sur bande magnétique au sol. Cette technique permet d'obtenir un grand nombre d'informations à des coûts beaucoup moins élevés que ceux qui sont nécessaires pour envoyer des équipes en bateau effectuer des centaines de prélèvements... quand le lac n'est pas trop agité.

Pour leur part, les SPEQ désirent entamer dès cette année, plusieurs études qui permettraient d'avoir une idée globale des risques que courent les eaux et l'environnement en général. Il s'agirait, explique Jacques Michaud, de réaliser dans un premier temps un inventaire bactériologique des plages et du programme de détection des métaux lourds dans les poissons, et peut-être dans les sédiments. Ces recherches devraient être effectuées dans presque tout le bassin du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

La suite logique serait un plan de dépollution et la mise en place de mécanismes de contrôle. M. Jacques Brassard, député du Lac-Saint-Jean, adhère au principe de cette démarche, insistant sur la nécessité d'avoir le bulletin de santé le plus complet possible. Il serait ensuite possible d'enrayer la pollution industrielle et celle des eaux usées urbaines, M. Brassard proposant la confection d'un plan d'aménagement de l'épuration de ces eaux.

Les SPEQ ont fait une demande de subvention auprès des ententes fédérales-provinciales qui s'appliquent à la région. La réponse, qui devrait être positive, se fait attendre car, depuis le 15 novembre 1976, toutes les ententes Québec-Ottawa sont gelées pour être passées au crible. En attendant, Jacques Michaud voit ses chances de commencer les études dès cet été fondre comme neige au printemps.